

Quel homme pour relever les défis de demain ?

La question posée me paraît renvoyer à celle naguère de la télévision aux candidats à la Présidence : « Quel Président pour la France ? » A quoi Benoit Hamon avait répondu ; » il faut se demander d'abord : quelle société pour la France ?

De même, nous ne nous demandons pas quel homme au sens de quel leader mais quels rapports entre les hommes, entre eux et la nature, quelle organisation sociale, quel modèle de société, quelle démocratie sociale pour relever les défis de demain ?

Et de quels défis s'agit-il ? Pour la pensée dominante, pour ceux qui dirigent les affaires depuis Thatcher et Reagan, les défis se concentrent autour de la croissance, une croissance vigoureuse fondée sur les NTI la mondialisation la compétitivité la libéralisation des échanges et des profits financiers.

Ils en attendent, par « ruissellement », l'enrichissement de tous à partir de la richesse de quelques uns.

Nous constatons tous les jours qu'il n'en est pas ainsi ; les politiques menées depuis 40 ans produisent certes des biens et services impressionnants (encore que souvent inutiles, voire nuisibles), mais

-elles mettent en péril la planète (nouveau cri d'alarme des 15000 scientifiques ; d'ici 2020 nous risquons l'irréversible).

-elles précarisent l'emploi (pas seulement par le chômage, par les conditions de travail, les petits boulots, la mal paye, l'insécurité).

-elles creusent les inégalités (voir Piketti, les 1° les plus riches....).

Ces effets destructeurs qui s'amplifient avec les bouleversements climatiques, migratoires, technologiques menacent de rendre le monde invivable si se poursuit une croissance sans frein, confisquée par une minorité, sans fraternité, sans souci de la nature.

Comme le dit Edgar Morin, le pire semble se préparer ; mais le meilleur reste possible si nous ouvrons des voies de compréhension et de coopération.

Ces voies ne nous sont pas données ; elles ne tombent pas d'en haut ; elles sont dès à présent explorées, amorcées par des initiatives citoyennes qui cherchent à réparer les dégâts de l'économie financière et dont certaines vont plus loin tentent d'éroder cette économie par de nouveaux modes de production et de consommation.

Le Président de la République nous dit : « tout ne peut être parfait dans l'immédiat ; il faut du temps. » Oui, si nous prenons appui sur les initiatives qui amorcent les changements en profondeur ; elles sont précieuses mais encore fragiles ; il faut les sauvegarder, les renforcer, les valoriser. Tel est le cas du bouillonnement associatif des Grands Voisins.

Claude Alphanéry, le 19 décembre 2017